Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 41 (1968)

Heft: 12

Artikel: Le cinquantenaire du Bauhaus

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-126576

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le cinquantenaire du Bauhaus

Nous avons eu l'occasion de signaler une exposition, d'un intérêt considérable pour l'Europe, qui s'est ouverte cet été, à Stuttgart, à l'occasion du cinquantenaire du Bauhaus.

Le Bauhaus, nul ne l'ignore, fut une célèbre école des beaux arts, fondée par l'architecte allemand Walter Gropius, à Weimar, au lendemain du premier conflit mondial. Son influence fut déterminante sur l'évolution de l'art moderne et son rayonnement reste encore considérable, notamment dans le domaine de l'architecture et de l'ameublement.

Bauhaus veut dire «maison de la construction». Mais il ne s'agissait point seulement d'architecture. Gropius estimait, en effet, indispensable une synthèse des arts plastiques, qu'il définissait ainsi:

«Le Bauhaus veut rétablir l'harmonie entre les différentes activités de l'art, entre toutes les disciplines artisanales et artistiques et les rendre entièrement solidaires d'une nouvelle conception de construire.

» Notre but final c'est l'œuvre d'art unitaire où ne persistera aucune distinction entre l'art monumental et décoratif... Il nous faut créer une nouvelle guilde d'artisans délivrés des distinctions de classe qui dressent une hautaine barrière entre les artisans et les artistes.

» Il nous faut vouloir imaginer et préparer en commun le nouvel édifice de l'avenir qui réunira en un tout harmonieux l'architecture, la sculpture et la peinture, et qui, des mains de millions de travailleurs, s'élèvera un jour dans le ciel comme le symbole de cristal de la foi nouvelle.»

Un rayonnement mondial

Le génie de Gropius, qui vient de fêter ses 85 ans, est non seulement celui d'un des plus grands architectes de notre époque, mais celui d'un rassembleur d'hommes. En un temps étonnamment court, il parvint à réunir autour de lui une élite d'artistes qui attira la jeunesse comme un aimant. C'est ainsi, par exemple, qu'au Bauhaus Kandinsky traitait de la peinture monumentale, Klee de la peinture sur verre et de la tapisserie, Lazlô Moholy-Nagy expérimentateur de matériaux nouveaux tels que le plexiglas ou la gallalite, du travail du métal, Feininger de l'imprimerie, Oskar Schlemmer de la sculpture, Gerhard Marcks de la céramique.

Le Bauhaus publia des ouvrages théoriques importants, notamment de Klee et de Kandinsky, mais ne limita pas ses activités à l'enseignement: Gropius lui-même édifia à Dessau, où le Bauhaus émigra en 1926, des bâtiments de conception très remarquable; Breuer fabriqua le premier siège tubulaire; une œuvre considérable fut réalisée dans le domaine des «formes utiles» et de l'esthétique industrielle dont l'influence est encore aujourd'hui très importante dans le monde.

Si aucune institution de l'Europe d'après la Première Guerre mondiale ne fut aussi féconde, le Bauhaus se heurta à de très vives oppositions politiques de la part des conservateurs, puis des nazis. Il dut fermer une première fois, en 1924, pour se réinstaller à Dessau. En 1930, Gropius dut démissionner. Un autre grand architecte de notre temps, Mies van der Rohe le remplaça.

Mais le nazisme fut fatal au Bauhaus qui disparut en 1933.

Il reste aujourd'hui encore le symbole de tout ce qui est constructif et créateur dans une âge de confusion politique et économique.

L'exposition de Stuttgart retrace de manière exemplaire cette aventure exceptionnelle. Elle montre les méthodes d'enseignement du Bauhaus, le cours préparatoire d'Itten devenu célèbre dans le monde entier et le travail réalisé dans les ateliers. Ce qui étonne le plus le visiteur, c'est l'actualité évidente des œuvres d'art ou artisanales et des objets fabriqués en série qui sont exposés. Ils étonnent par leur modernisme, ils annoncent aux hommes d'aujourd'hui un lendemain dont on a eu le pressentiment à Weimar et à Dessau, il y a cinquante ans. Rien de ce que l'on voit à Stuttgart ne paraît empoussiéré ni vétuste, tout est resté vivant.

Herbert Bayer, ancien élève de Gropius, qui fut lui-même maître des classes de typographie et de publicité au Bauhaus, a organisé l'exposition. Il a bien fait de ne pas la terminer avec la fermeture de l'école par les nazis, car le Bauhaus a continué à agir sur les esprits bien après 1933.

Son rayonnement n'a pratiquement pas connu d'interruption: Gropius, Breuer et Bayer ont construit et construisent encore des architectures considérées comme des modèles, notamment aux Etats-Unis. A quatre-vingts ans Joseph Albers enseigne encore dans les universités de Mexico, du Chili, du Pérou et du Japon. Itten a été directeur de l'Ecole des arts décoratifs de Zurich. Faut-il rappeler les œuvres considérables réalisées après 1933 par Paul Klee, par Kandinsky, par Feininger, par Gerhard Marcks, ou par Mies van der Rohe? Partout où ces

Le logement des personnes seules

La pénurie de logements pour personnes seules a incité les autorités néerlandaises à inclure cette catégorie dans leurs programmes de logements subventionnés.

En 1959, le «Bouwcentrum» avait mis au point un prototype d'appartement sans chambre à coucher distincte, la surface du logement étant de 40 m² environ. Cette conception du logement a été violemment critiquée.

En 1960-1961, une enquête a eu lieu à Amersfoort parmi les personnes seules occupant des logements spécialement étudiés pour elles. On a interrogé des personnes qui vivaient dans des appartements studios et d'autres qui habitaient des appartements à une chambre à coucher.

A l'unanimité, ces dernières ont opté pour leur logement actuel et rejeté l'idée d'aller vivre dans un appartement moins cher, mais sans chambre à coucher. Moins d'un tiers des personnes qui occupaient un appartement studio ont refusé d'envisager de payer davantage pour avoir une chambre à coucher distincte.

Parmi les arguments le plus souvent invoqués pour justifier le choix d'un appartement avec une chambre à coucher séparée, il faut citer: une meilleure hygiène, la possibilité d'inviter quelqu'un à loger, de changer de vêtements même s'il y a des visiteurs, d'avoir plus de surfaces murales pour les meubles.

L'enquête n'était pas assez vaste pour qu'on puisse en tirer des conclusions définitives sur la valeur des appartements studios en tant que formule à retenir pour les personnes seules. A première vue, il semble toutefois qu'elle n'ait guère de succès, aux Pays-Bas, parmi ceux qu'elle concerne directement. S. E.

---

hommes ont travaillé et enseigné, ils ont apporté l'esprit du Bauhaus.

L'exposition de Stuttgart, qui a réservé une salle à chacun des membres de cette communauté, devenue mondialement célèbre, présente en particulier les plus remarquables réalisations des grands maîtres du Bauhaus: «l'escalier du Bauhaus» de Schlemmer (qui se trouve maintenant à New York), des bijoux de Klee, des émaux d'Itten, etc.

Il reste à espérer que cette exposition, qui doit aller à Londres et à Amsterdam, avant de se rendre aux Etats-Unis et au Japon, s'arrêtera chez nous...

Ailleurs, dans le monde...

La Cité expérimentale du Minnesota, prototype de l'habitat de l'avenir

par Athelstan Spilhaus

Plus de deux cents villes nouvelles sont actuellement à l'état de plans ou en voie de construction aux Etats-Unis. Pour la plupart, il s'agit de satellites devant avoisiner des centres urbains déjà existants. Mais la Cité expérimentale qu'évoque ici M. Athelstan Spilhaus, président de l'Institut Franklin de Philadelphie, est tout autre. Appelée à être édifiée en rase campagne, elle abritera 250 000 habitants, ainsi que les entreprises industrielles et commerciales nécessaires à leur existence. Aux problèmes de logement, de transport, de pollution atmosphérique, etc., qui pèsent sur les villes d'aujourd'hui, elle apportera des solutions absolument nouvelles. Nous avions d'ailleurs eu l'occasion de signaler à nos lecteurs cette initiative considérable.

Un haut fonctionnaire émettait l'autre jour une opinion assez caractéristique du désespoir avec lequel à notre époque certains envisagent les problèmes de la cité tentaculaire. «Quand bien même nous le voudrions, dit-il, il ne nous est pas possible de démanteler le complexe urbain».

Je ne suis pas du tout de cet avis. Il convient au contraire de démanteler avec discernement et de «disperser» les centres urbains atteints de gigantisme, si nous voulons mettre fin aux maux dont souffrent nos modernes Mégalopolis.

La moitié des habitants des Etats-Unis occupent 1% du territoire: et les ruraux continuent à affluer dans les grandes villes. La «rénovation urbaine» accroît encore la démesure des cités modernes. On jette bas des taudis de deux à trois étages pour les remplacer inutilement par des immeubles-casernes à loyer prétendument modérés, qui multiplient le peuplement des quartiers du centre, rendant le problème plus inextricable que jamais.

Je propose, à la place de ce système, un réseau de villes éparses, au développement limité; elles différeraient à bien des égards des villes ordinaires, et seraient entourées de vastes espaces non construits ou du moins non destinés à l'habitation. La Cité expérimentale dont la création est envisagée au Minnesota en serait le prototype.

Vivre à la ville

Les hommes aiment à vivre dans les villes. La «dispersion» ne signifie pas qu'on veuille faire des Etats-Unis une gigantesque banlieue indéfiniment étalée, ce que devient par exemple la Californie. La dispersion envisagée concerne des villes assez importantes pour présenter